

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Lundi 20 octobre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Val-Richer, Lundi 20 octobre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Assemblée nationale](#), [Bonaparte](#), [Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Circulation épistolaire](#), [Diplomatie \(Angleterre\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Opinion publique](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Santé \(Dorothee\)](#), [Victoria \(1819-1901 ; reine de Grande-Bretagne\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1851-10-20

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Cote3138, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Lundi 20 Oct. 1851

Que signifie cette ridicule nouvelle du Constitutionnel que Lord [Palmerston]

viendra à Falaise pour l'inauguration de la statue de Guillaume le conquérant ? Ce serait trop plaisant. Je donnerais bien 20 fr. pour qu'il vint en effet et pour qu'il parlât. Ce serait encore mieux que Lord John venant s'amuser à Paris.

La lettre d'Aberdeen me donne à croire que la Reine est peu favorable à la nouvelle réforme projetée. Quel dommage que le parti conservateur n'ait plus là ses anciens chefs ! Quelle belle occasion de prendre et d'exercer efficacement le pouvoir à l'approbation de la vraie majorité de l'Angleterre ! Certainement Aberdeen est très vexé de cette affaire Gladstone et il a raison. N'avez vous rien entendu dire de Gladstone à son passage à Paris ? Est-ce vraiment dans le midi de la France qu'il est allé passer l'hiver, comme le disent les journaux ?

Je ne comprends pas que Piscatory n'aille pas vous voir. Il ne m'a point récrit depuis une lettre dont je vous ai cité un fragment très amical. Il médite probablement quelque coup de tête en paroles dont il ne veut pas avoir à parler ni avant, ni après.

Vos détails sur l'attitude et la confiance du Président et de ses amis sont bien curieux. Je crois qu'il se trompe. Il y a beaucoup de vrai dans ce qu'il pense et beaucoup de possible dans ce qu'il espère de l'esprit de la population en général, des masses inconnues ; et si rien ne devait se passer, se dire et se faire dans l'Assemblée avant que le pays eût à se prononcer, le pays pourrait bien donner raison au Président. Mais des trois grands acteurs entre qui le drame se joue, le pays, le Président de l'Assemblée, le Président oublie que celui-ci viendra en scène et bientôt. Et quand il est en scène, tout change, ou bien ce qui ne change pas se tait et ne fait rien. L'oncle avait raison ; il faut bien vivre avec les Assemblées, ou vivre sans assemblée, ou avec des assemblées muettes et nulles. Le neveu entreprend de mal vivre avec des Assemblée qui parlent et décident. Et pourtant il aurait pu bien vivre avec elles. Je n'en finirais pas.

Changarnier a quelque raison d'espérer. Jamais sa chance, je ne dirai pas n'a ôté, mais n'a pu devenir aussi sérieuse que dans le moment. Si tant est qu'il puisse y avoir une chance pour qui n'est pas Prince. Quand pouvez-vous avoir la réponse à ?

Onze heures

Je suis bien aise que vous voyez Chomel. Pourvu que vous fassiez ce qu'il vous dira. Probablement rien de plus qu'un régime pour calmer vos nerfs et vous aider à dormir. Adieu, adieu. Je n'ai rien de nulle part. G. Voulez-vous que je vous renvoie la lettre d'Aberdeen ou que je vous la rapporte à mon retour ?

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Lundi 20 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-10-20.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/01/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4120>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 20 oct. 1851

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Pat. Histec. - Lundi 20 oct^r 1851. ³¹³⁸

Que signifie cette ridicule
nouvelle du Constitutionnel que Lord Palm.
viendra à l'Palaise pour l'inauguration de
la statue de Guillaume le Conquérant? Ce
serait trop plaisant, de donner, bien loff
pour qu'il viant en effet ou pour qu'il parlat.
Ce serait encore mieux que Lord John venant
à l'annus à Paris.

La lettre d'Aberdeen me donne à voir
que la ~~lettre~~ même est peu favorable à la nouvelle
réforme projetée. Quel dommage que le parti
conservateur n'ait plus là ses meilleurs chefs!
Quelle belle occasion de prendre le drapeau
affranchement le pouvoir, à l'approbation de
la vraie majorité de l'Angleterre!

Certainement Aberdeen est très vexé de
cette affaire Gladstone, et il a raison. N'avez-
vous rien entendu dire de Gladstone à son
passage à Paris? Et ce vraiment dans le
midi de la France qu'il est allé passer l'hiver,
comme le disent les journaux?

Le ne comprend pas que l'isocatory
n'aie pas vous voir. Il ne nia point

écrit depuis, une lettre dont je vous ai été
un fragment très amical. Il médite probable-
ment quelque coup de tête en passant, dont
il ne veut pas avoir à parler, ni avant, ni
après.

Vos détails sur l'attitude et la confiance
du Président et de ses amis, sont bien curieux.
Je suis quit de temps. Il y a beaucoup
de vrai dans ce qu'il pense, et beaucoup
de possible dans ce qu'il espère de l'esprit
de la population en général, de man-
ière inconnue; et si rien ne devait la passer,
de dire et de faire dans l'Assemblée avant
que le pays eût à se prononcer, le pays
pourrait bien donner raison au Président.
Mais les trois grands acteurs entre qui
le drame se joue le pays, le Président et
l'Assemblée, le Président oublie que celui
ci viendra en scène, et bientôt. Et
quand il est en scène, tout change; ou
bien ce qui ne change pas de tout et ne
fait rien. L'un a tort, l'autre a raison; il faut
bien vivre avec les Assemblées, ou vivre
sans Assemblées, ou avec des Assemblées
muettes et nulles. Je ne veux entreprendre

de mal vivre avec les Assemblées, qui parlent
et décident. Et pourtant il aurait pu bien
vivre avec elles. Je n'en finirais pas.

Changarnier a quelque raison d'espérer.
Jamais de chance je ne tirai pas, n'a été
mais ne que devrais aussi, les chances que l'on
le moment. Si tant est qu'il puisse y avoir
une chance pour qui n'est pas Ariste.

Quand pourriez-vous avoir la réponse à
votre lettre à l'Empereur?

ouge heurt.

Je suis bien aise que vous ayez Chomel.
Puisse que vous fassiez ce qu'il vous dira.
Probablement rien de plus qu'un régime pour
calmer vos nerfs, et vous aider à dormir.

Adieu, adieu. J'en ai rien de mille parts.

Voulez-vous que je vous renvoie
la lettre d'Abelard ou que je
vous la rapporte à mon retour?